

17-18 - 19, - Mai - 1916
+

Edmond, cher et triste frère

Douloureusement impressionnée par la perte irréparable de la bonne et intelligente compagne de ta vie, je te serre dans mes bras. Tu dois sentir mon cœur battre et souffrir avec toute mon affectueuse sympathie, Courage, frère chéri, mes larmes brûlantes coulent avec les tiennes, mais ayons confiance et soumission en la Sainte Volonté de notre Dieu, si bon, si miséricordieux, dont les voies sont insondables. Leocadinha, ta femme idolâtrée et dévouée mien exemplaire de bons enfants - ne souffre plus. Pour moi, elle a été dans ma vie, une sœur amie douce toujours dans son affection dans sa sympathie. Toi, mon bon frère Edmond et ta femme chérie je vous vois toujours accourir à mes côtés avec toute votre grande affection pour consoler mon veuvage prématuré, caresser mes 7 petits orphelins me vous fatigant jamais de me soutenir dans mes crises douloureuses. Que Dieu vous en récompense! Qu'Il te donne, frère ami, beaucoup de résignation. Qu'Il te donne l'amour et la consolation de tes enfants et petits-enfants. Leocadinha ne souffre plus! Elle est partie pour l'ouvenir le chemin du Ciel. De cette demeure divine elle te protège encore, toi et tes enfants. Que la paix douce et serene, qui ne peut venir que de Dieu, soit dans ton cœur. Je me faisais un

plaisir de votre retour de Petropolis; Dieu ne l'a pas voulu, patience! La dernière fois que je vous ai vus, ensemble, chez vous, c'est la veille de votre départ en Décembre. Puis, le soir même de votre départ à 6 h. du matin, ma sœur Leocadinka et moi nous nous sommes approchés de la Sainte Table, pour la dernière fois côte à côte. La chapelle nous rapprochait, nous devenions chaque jour plus amis par l'expérience de la vie. La religion chrétienne adoucissait nos souffrances et fatigues. C'était une grande joie pour moi de la rencontrer si souvent dans la chapelle S. Ignacio et... j'ai senti qu'elle aussi avait du plaisir à me voir. Chaque fois que j'y retournerai, je penserai et prierai pour vous deux. Courage cher frère; connaissant la peste que font tes enfants, j'ai écrit un petit mot à chacun. Je te serre fortement sur mon cœur endolori.

De sœur aimante Eugénie L. M.